

Semiramis if I remember

par Keith Waldrop. Traduit de l'américain par Eric Houser

ruines

nous nous construisons nous-mêmes

Deuxième année ? Troisième ? – je ne me rappelle pas exactement quand c'était : il y avait un étudiant en prépa, je me souviens de son nom : Homer Buck. Il écrivait des histoires, je me souviens, à propos de pompiers. Je me souviens d'avoir deviné (ou même supposé) qu'il était plus intelligent que moi. Je me souviens d'être allé avec quelques camarades de classe, avec des fleurs, à l'hôpital où (je ne le savais pas encore) il était en train de mourir.

rêve *Dans le métro, je laisse tomber mon ticket, et bien que je le reprenne immédiatement, ce n'est plus un pass mais un ticket ordinaire, valable seulement pour un trajet simple.*

dans l'Ancien Testament : pas de mot pour corps

Une hallucination ordinaire : invité à s'asseoir, dans la chaise offerte quelqu'un est déjà assis.

Une belle mort, vous dites, qui est arrivée soudainement, sans prévenir. Il était en train de lire, mais ses yeux étaient fermés, ce qui veut dire qu'il avait lâché, qu'il était parti sans le savoir. Si je demande ce qui est réellement le mieux, vous évoquez des cas de longue maladie, souffrance prolongée, lente dégénérescence sans espoir. Incontestablement mieux, sa fin rapide inconsciente.

et bien que la même maison, la maison autrefois revendiquée, comme

toujours

la maison est perdue

une fois le seuil franchi habitée

toujours habitée perdue

Les personnages meurent – leur mort racontée, leur enterrement décrit – et ensuite, à la prochaine *soirée*, ils arrivent comme d'habitude, par le même train, disent les choses qu'ils disent dans les mêmes occasions, jouent leur rôle dans les longues phrases qui leur confèrent l'existence.

Peut-être que les histoires de pompiers d'Homer Buck – remplies d'échelles, de lances, de sauvetage – contenaient les premiers mots que j'aie réalisés être les mots *justes*. C'était comme si les phrases ne pouvaient pas être autres que ce qu'elles étaient, comme si ce qui était dit ne pouvait pas être non-dit.

Je l'ai à peine connu.

Peut-être les premiers mots que j'aie jamais entendus *en tant que mots*.

corps creux, trou, le corps est creux

quelque chose autour de rien, rien qui s'interfolie

lieux désolés

À la voile il atteint une île, petite et rocailleuse mais – verte à cause de l'herbe ou de la mousse et couverte de coquillages – un soulagement dans ce voyage sans escale sur les mers sans fin. Il jette l'ancre et fait quelques pas sur le rivage.

Hélas, ce qui ressemblait à un rivage se révèle être non pas la terre ferme, mais le dos d'un poisson colossal, ou une baleine, qui plonge maintenant et il se retrouve dans la mer turbulente, toujours sans fin...

chants (force) dans la nuit

chair souffrante, l'âme se lamente

Ça a dû commencer par un cauchemar que je ne me rappelle pas. Me réveillant, j'étais déjà debout – bien que je ne me souviens pas d'être sorti du lit – dans un

appartement étrange, et dans l'obscurité. J'essayais de localiser la salle de bains et j'essayais de penser dans quel lieu, et chez qui, j'étais. Je n'arrivais pas à trouver la lumière.

Comme mon besoin se faisait pressant, je trébuchai nu à travers des pièces non éclairées jusqu'à ce qu'une toute petite lumière verte devînt visible sur une table contre laquelle je m'étais cogné. Je la reconnus – la lumière verte de mon ordinateur. ...Auquel cas, j'étais à la maison et c'était facile, même dans le noir, de trouver la salle de bains.

Rosmarie s'était réveillée, mais tous les deux ensuite nous dormions, inexplicablement. Le lendemain, elle me dit qu'après que je fus retourné au lit elle rêva qu'elle errait dans une étrange construction, aucune idée d'où c'était, ni quoi, aucune notion de pourquoi elle était là.

plus
pensable, l'espace, non
a plus

n'en hérite pas ni
n'en sort

là, derrière, dans
l'esprit, pas
d'espace

La foule qui nous entoure devient de plus en plus vieille – vieux hommes, vieilles femmes, raidis par l'âge, mourant.

pas de mot pour religion

Nous perdons [gagnons ?] des identités séparées pendant que la nuit tombe.

corps-hache, corps de rivière

corps de peur

nuit

galaxie schématique, laiteuse

danse effrayée, nuit dansante

Quoi qu'il en soit il semble, *en dépit de tout ce qu'on peut dire*, que pire que la mort, c'est mourir sans le savoir.

*Où une armée avait ses quartiers, plus tard
l'emplacement d'un vignoble, ensuite un jardin
d'agrément, et maintenant*

c'est la nuit

un intérêt pour le sang

Je ne veux pas aller là.

Je vis jusqu'à ce que je meure. Je meurs. Ensuite il est mort.

...et parfois tout cela en même temps.

Le traducteur remercie Maria Muresan.
Keith Waldrop, *Semiramis if I remember (self-portrait as mask)*, Avec Books, 2001. Un premier extrait de ce même livre est paru dans *Vacarme* 41, automne 2007.